

La Société historique est unanime à constater l'intérêt de la communication de M. Henri Pensa, à en apprécier la haute valeur et à remercier notre éminent collègue de lui en avoir réservé la primeur.

✱

M. CAROLUS BARRÉ

Les Couleurs de Compiègne

Les couleurs de Compiègne sont naturellement celles de ses armoiries : *argent* au lion *d'azur* ou *blanc et bleu*. C'étaient déjà ses couleurs au xvii^e siècle (1659).

On sait d'autre part qu'au xv^e siècle ces couleurs étaient *gris et violet*. Pourquoi ce changement.

La tradition veut que Philippe-Auguste, après Bouvines autorisa Compiègne à revêtir le lion de ses armes aux couleurs royales; ce lion devrait être alors non pas bleu mais pourpre, c'est-à-dire violet.

La pourpre était déjà chez les Romains la marque de la dignité souveraine, elle est restée la couleur des cardinaux, princes de l'Eglise, comme aussi celle de la haute magistrature. Et la pourpre fut à l'origine la couleur adoptée par les rois.

Pourpre ou violet est même chose en héraldique. En 1610, la *grande bannière de France* était de velours *violet-bleu-céleste* semée de fleurs de lys d'or, et la *cornette de France* de velours violet semée de fleurs de lys d'or. Ce violet, ou violet-bleu-céleste, marque que l'ancienne pourpre n'a pas encore complètement fait place au bleu-azur au début du xvii^e siècle.

Vraisemblablement les couleurs de Compiègne ont évolué parallèlement avec les couleurs royales et de *pourpre ou violet* elles sont parvenues au *bleu-azur* franc par l'intermédiaire du *violet-bleu-céleste*.

Comme conclusion, M. Barré signale l'erreur faite lors des reconstitutions historiques, en pavoisant à des couleurs qui ne sont pas celles arborées à l'époque qu'on veut représenter, et nous dit que les véritables couleurs de Compiègne sont depuis 1659 et restent encore aujourd'hui *le blanc et le bleu*.

✱

M. MESTRE

Louis XII à Compiègne

La statue équestre de Louis XII occupe la façade de l'Hôtel de Ville de Compiègne. Pourquoi ce choix parmi tant de rois qui ont séjourné dans notre ville ?

Notre confrère relève d'abord l'analogie entre la façade de l'Hôtel de Ville de Compiègne et celle du Château de